

nerot, Commissaires Nationaux, est imprimée chez P. Bernard, aux Halles de la Grenelle ; les vignettes et la justification sont les mêmes que celles des autres numéros et font partie de la publication. « XXVII!, 18 ventôse, an n, LÀ GRANDE JOIE
 « DU PÈRE DUCHESSNE, de voir nos braves soldats s'exercer
 « tous les jours aux Brotteaux, pour foutre en cannelle, au
 « printemps, les esclaves des tyrans. Le grand récit qu'il fait
 « de la perfection des manœuvres et son grand étonnement de
 « voir nos braves volontaires faire ,aussi bien l'exercice en
 « aussi peu de temps. Les grandes réflexions qu'il fait sur les
 « avantages qu'ont nos soldats, de servir aujourd'hui leur patrie
 « et de ne plus verser leur sang pour servir les passions d'une
 « tête couronnée qui les regardoit avec mépris, et les faisoient
 « [sic] traiter comme des esclaves. » — Sans date et sans numéros : — « *Je suis le Père DUCHESNE le cadet, Foutre !*
 « L'ARRIVÉE DU PÈRE DUCHESNE A BOURG. Son entretien
 « dans le club avec une muscadiue, un modéré et une dévote.
 « Son grand contentement de voir les patriotes de l'Ain
 « reprendre courage, et sa grande joie d'avoir assisté à la
 « fête de la Raison, célébrée le 1^{er} pluviôse, où il y avoit plus
 « de six mille citoyens.— *Je suis le Père DUCHESNE le cadet,*
 « *foutre !* LE GRAND JUGEMENT DU PÈRE DUCHESNE dans
 « les*maisons de détention de Bourg. Sa grande joie d'avoir
 « été fait Juge par le Représentant du Peuple, et d'en avoir
 « bien rempli les fonctions. »

Ces sommaires ne donnent pas une idée de la passion furi-
 bonde avec laquelle le fanatique écrivain parle des riches, des
 négociants, des émigrés, du clergé, des magistrats et de tout ce
 qui n'était pas d'un sans-culotisme avancé. « Si j'avois corn-
 et mandé le siège de Lyon, dit-il, j'aurois tout fait passer au fil
 « de l'épée, lorsque les Républicains seroient entrés dans la
 « ville ; j'aurois fait prendre toute la race des marchands, tous les
 « accapareurs d'argent, tous les trafiqueurs d'assignat, tous les
 « prêtres, tous les riches, tous les procureurs et les gens de loi,
 « et je vous les aurois fait foutre dans le Rhône par les sans-
 ce culottes. . . S'il y avoit de l'espoir dans la Société popu-